





Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Universités

Collection dirigée par Peter Schnyder
www.orizons-universites.com

Conseillers scientifiques : Jacqueline Bel – Université du Littoral – Côte d’Opale – Boulogne-sur-Mer • Peter André Bloch – Université de Haute-Alsace – Mulhouse • Jean Bollack – Paris • Jad Hatem – Université Saint-Joseph – Beyrouth • Éric Marty – Université de Paris 7 • Jean-Pierre Thomas – Université York – Toronto – Ontario • Erika Tunner – Université de Paris 12.

La collection « Universités » poursuit les buts suivants : *favoriser* la recherche universitaire et académique de qualité ; *valoriser* cette recherche par la publication régulière d’ouvrages ; *permettre* à des spécialistes, qu’ils soient chercheurs reconnus ou jeunes docteurs, de développer leurs points de vue ; *mettre* à portée de la main du public intéressé de grandes synthèses sur des thématiques littéraires générales.

Elle cherche à *accroître* l’échange des idées dans le domaine de la critique littéraire ; *promouvoir* la connaissance des écrivains anciens et modernes ; *familiariser* le public avec des auteurs peu connus ou pas encore connus.

La finalité de sa démarche est de contribuer à *dynamiser* la réflexion sur les littératures européennes et ainsi *témoigner* de la vitalité du domaine littéraire et de la transmission des savoirs.

ISBN : 978-2-296-08852-8
© Orizons, Paris, 2012



L'interculturel dans tous ses états







Sous la direction de
Karin Dietrich-Chénel et Marc Weisser

L'interculturel dans tous ses états




O  rizons
2012



Universités

- Sous la direction de PETER SCHNYDER :
L'Homme-livre. Des hommes et des livres – de l'Antiquité au XX^e siècle, 2007.
Temps et Roman. Évolutions de la temporalité dans le roman européen du XX^e siècle, 2007.
Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques, 2008.
 - Sous la direction d'ANNE BANDRY-SCUBBI :
Éducation – Culture – Littérature, 2008.
 - Sous la direction de TANIA COLLANI et de PETER SCHNYDER :
Seuils et Rites, Littérature et Culture, 2009.
Critique littéraire et littérature européenne, 2010.
 - Sous la direction de LUC FRAISSE, de GILBERT SCHRENCK et de MICHEL STANESCO† :
Tradition et modernité en Littérature, 2009.
 - Sous la direction de GEORGES FRÉDÉRIC MANCHE :
Désirs énigmatiques, Attirances combattues, Répulsions douloureuses, Dédains fabriqués, 2009.
 - Sous la direction d'ÉRIC LYSØE : *Signes de feu*, 2009.
 - Sous la direction de RÉGINE BATTISTON et PHILIPPE WEIGEL :
Autour de Serge Doubrovsky, 2010.
 - Sous la direction d'ENRICO MONTI et PETER SCHNYDER :
Autour de la retraduction, 2011.
-
- ANNE PROUTEAU, *Albert Camus ou le présent impérissable*, 2008.
 - ROBERTO POMA, *Magie et guérison*, 2009.
 - FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE – NICOLAS SURLAPIERRE, *Edvard Munch – Francis Bacon, images du corps*, 2009.
 - MICHEL AROUIMI, *Arthur Rimbaud à la lumière de C.F. Ramuz et d'Henri Bosco*, 2009.
 - FRANÇOIS LABBÉ, *Berlin, le paris de l'Allemagne ? Une querelle du français à l'aube de la Révolution (1780-1792)*, 2009.
 - GIANFRANCO STROPPINI DE FOCARA, *L'amour chez Virgile : Les Bucoliques*, 2009.
 - RÉGINE BATTISTON, *Lectures de l'identité narrative*, 2009.
 - RADU CIOBOTEA, *Le mot vécu*, 2010.
 - NAYLA TAMRAZ, *Proust Portrait Peinture*, 2010.
 - PHILIPPE WELLNITZ, *Botho Strauß en dialogue avec le théâtre*, 2010.
 - FRANÇOIS LABBÉ, *Berlin, le Paris de l'Allemagne ?*, 2011.

- 
- HADJ DAHMANE, *Le Théâtre algérien*, 2011.
 - CÉLINE GAILLARD, *Rudolf Steiner artiste et enseignant, l'art de la transmission*, 2012.
 - JUSTINE LEGRAND, *André Gide : de la perversion au genre sexuel*, 2012.
 - MARC LOGOZ, *Charles-Albert Cingria, entre origine et création*, 2012.

Série « Sciences du langage »
dirigée par Greta Komur-Thilloy

- Presse écrite et discours rapporté. Théorie et pratique*, 2010.
- Sous la direction de PASCALE TRÉVISIOL-OKAMURA et GRETA KOMUR-THILLOY :
Discours, acquisition et didactique des langues, 2011.

Série « Culture des médias » dirigée par Anne Réach-Ngô

- Sous la direction de GILLES POLIZZI et ANNE RÉACH-NGÔ :
Le Livre « produit culturel » ?, 2012.



Série « Des textes et des lieux »
dirigée par Aurélie Choné et Philippe Hamman



- Sous la direction d'AURÉLIE CHONÉ :
Villes invisibles et écritures de la modernité, 2012.
- Sous la direction de PHILIPPE HAMMAN :
Ville, frontière, participation, 2012.

Série « Comparaisons »
dirigée par Florence Fix et Frédérique Toudoire-Surlapierre

- Sous la direction de FLORENCE FIX :
Le Théâtre historique et ses objets : le magasin des accessoires, 2012.
- Sous la direction de FLORENCE FIX, PASCAL LÉCROART ET FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE :
Musique de scène, Musique en scène, 2012.

Série « Histoire »
dirigée par Laurent Berec

- LAURENT BEREC, *Claude de Sainliens, un huguenot bourbonnais au temps de Shakespeare*, 2012.

D'autres titres sont en préparation.





Nous remercions pour leur soutien les laboratoires qui ont participé au financement de ce projet :

Le Centre de Recherche sur les Économies, les Sociétés, les Arts et Techniques (CRESAT, EA 3436) ;

L'Institut de recherche en langues et littératures européennes (ILLE, EA 4363) ;

Le Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication (LISEC, EA 2310).





Avant-propos : de la rencontre entre cultures et de son interprétation

KARIN DIETRICH-CHÉNEL, MARC WEISSER

Dans une société mondialisée, les cultures se rencontrent, s'entrecroisent, se combattent, s'apprécient... Les frontières, les zones de contact sont à cet égard des lieux de confrontation qui placent les individus, les groupes sociaux devant des choix redoutables. Comment comprendre ces tensions, ces échanges ? Comment éclairer les décisions à prendre en référence à une expertise assumée ? La réflexion contemporaine mobilise là les concepts de métissage et d'hybridité, dont on peut, par analogie avec le monde animal, interroger le degré de fécondité. Certains vont jusqu'à la transdifférence, retenant une appartenance culturelle multiple qui définit l'identité de l'individu par une intersection plus que par une appartenance unique. Quelles formes cette rencontre prend-elle alors : pluri-, multi-, interculturelle ? Et avec quelles conséquences ?

Trois laboratoires de lettres et de sciences humaines de l'Université de Haute-Alsace (ILLE : Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes, LISEC : Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication, CRESAT : Centre de Recherche sur les Économies, les Sociétés, les Arts et les Techniques) se sont associés pour débattre de cette question. Les treize contributions que l'on trouvera dans ce qui suit se placent résolument dans ce dialogue non seulement interculturel mais également pluridisciplinaire, offrant au lecteur l'éclairage de l'anthropologie et de la sociologie, de la sémiotique, de la critique littéraire ou de la pensée sur l'éducation.

La première partie de cet ouvrage réunit des approches transdisciplinaires surplombantes. J. Demorgon commence par planter le décor de la formation à l'interculturel, qui doit naviguer entre les deux écueils qui consistent soit à croire en l'universalisme d'une culture, de préférence la sienne, soit, à l'inverse, de faire sienne l'illusion culturaliste, considérant chaque individu comme n'appartenant qu'à une seule culture et, partant, déterminée par elle. Il en déduit l'importance d'une « information-monde » transdisciplinaire. Trois catégories d'objets pourront fédérer ces recherches : tout d'abord les alternatives binaires ou ternaires qui s'offrent aux acteurs (ouverture / fermeture ; séparation / échange / réunion ; etc.), puis l'adaptation qui en est faite par les grandes activités humaines telles la religion, la politique, l'économie ou l'information, et enfin les formes de la société ainsi engendrées et leurs évolutions, entre tribus, royaumes, nations, mondialité.

A. Holzbrecher s'intéresse ensuite aux compétences requises par cette vie dans une société interculturelle mondialisée. Il pose pour cela les fondements d'une didactique qui vise à en assurer la transmission. De telles acquisitions sont en effet nécessaires pour éviter le repli identitaire ou la tentation du fondamentalisme politique, religieux. Il propose pour cela une schématisation de la relation éducative et des processus qu'elle engendre, entre prise de conscience, explicitation et réflexion métacognitive.

À partir de cette même préoccupation, H. Vieille-Grosjean revient sur quelques traits définitoires de la notion de culture et montre leur proximité étymologique avec celle d'éducation. Préférant l'inter- au multi-, il en établit les trois significations essentielles : participation, dépassement, réciprocité. Dans ces conditions, le conflit, même interculturel, peut se révéler vecteur d'apprentissages partagés et, pour tout dire, garant d'une vie démocratique mobilisatrice.

S. Ludwig se réfère à la pragmatique de Ch. S. Peirce et à son concept de chaîne sémiotique en droit infinie pour analyser les processus d'interprétation en situation interculturelle. Une première série d'interprétants trouve son origine dans l'environnement matériel exploré en commun, en-dehors de tout échange linguistique. La littérature ne manque pas de s'appuyer sur cette possibilité, transférant, de façon parfois métaphorique, les situations du monde réel dans le monde possible de la fiction. Mais l'identification des objets ou des actions ne saurait suffire à garantir l'actualisation des connotations culturelles que les termes véhiculent. Le recours au cotexte s'avère alors nécessaire pour repérer les investissements sym-

boliques dont font l'objet certaines parties du discours et ainsi échapper à la littéralité de la compréhension initiale.

Des études spécifiques recouvrant une large aire géographique font l'objet de notre deuxième section. L'Espagne postfranquiste fournit à F. Aparicio-Nevado le lieu d'une réflexion sur l'ambiguïté de la notion d'interculturalité dans un pays présenté comme une « nation de nations » et qui reconnaît en son sein cinq langues. Ces dernières sont-elles outils d'endocritinisme identitaire, d'acculturation ? Chacune peut se targuer d'avoir des racines anciennes, sources de légitimité quand il s'agit de contester la prééminence du castillan. Ces tensions se font jour à travers la presse et dans les médias. Le système éducatif quant à lui témoigne de ces luttes d'influence, allant jusqu'à mettre en péril la diversité linguistique, facteur d'intercompréhension.

G. D. Randriamasitiana nous entraîne dans l'Océan Indien pour aborder la question de la perception de l'altérité : quelle est l'influence de l'éducation, familiale ou scolaire dans la représentation que le jeune enfant malgache se fait de l'étranger ? Une étude comparative entre deux établissements primaires croise l'identité de l'élève, à travers le statut socio-économique de ses parents, avec ses rapports et perceptions de l'étranger. Les principales différences résident dans les réseaux sociaux auxquels appartiennent les enfants et leurs proches. À l'école, c'est un phénomène d'emboîtement des cultures qui est constaté, tant par l'usage des langues (malgache, français, et plus récemment anglais) que dans la construction d'une identité propre. La conséquence en est une attitude empathique d'ouverture à autrui, au risque d'une stéréotypisation grandissante.

Une analyse comparative des noms donnés aux oiseaux communs nous entraîne finalement dans la zone paléarctique à la suite d'Y. Bleichner. Selon la langue vernaculaire considérée, l'étymologie des termes usités montre des différences de centration : l'une mettra en scène un comportement caractéristique de l'animal, l'autre retiendra un attribut de son biotope. Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, ces variations ne dépendent cependant pas de la distance entre les aires linguistiques. Le chapitre se clôt sur une réflexion écologique à propos de la connotation négative que véhiculent certains de ces ornithonymes et des conséquences néfastes que cela entraîne pour la préservation des espèces concernées.

La troisième et dernière subdivision de cet ouvrage recentre la problématique de l'interculturel sur l'espace franco-allemand, tel qu'il est en particulier vécu dans la région du Rhin supérieur (*Regio*). L'étude des compétences interculturelles acquises dans des classes bilingues fait l'objet des trois premières contributions. J. Putsche nous présente le cas d'enfants de six ans scolarisés en Allemagne dans une région frontalière de la France. Ils bénéficient d'un enseignement bilingue à parité horaire, une moitié des cours étant donnés en allemand, l'autre en français. Elle relève pour commencer que certains d'entre eux sont déjà en situation de bilinguisme familial, ce qui facilite leur rencontre avec le français, alors même que leur langue maternelle n'est pas reconnue par le système scolaire. Elle décrit ensuite la variation des représentations de l'étranger chez ces jeunes élèves. M. Weisser interroge ensuite les modalités d'un enseignement des disciplines non-linguistiques à travers la notion de matrice disciplinaire. En effet, les découpages en disciplines scolaires ne sont pas les mêmes de part et d'autre du Rhin, et la façon de les aborder non plus, alors même que les élèves sont d'âge identique, et que, vivant de part et d'autre de la frontière franco-allemande, leur nationalité n'est pas un critère pertinent. Comment dans ces conditions former les enseignants de ces classes bilingues ? Que signifie pour un maître allemand d'enseigner dans sa langue l'histoire-géographie selon les instructions officielles françaises dans une classe alsacienne ? K. Dietrich-Chénel approfondit cette question de la formation des futurs enseignants en classes bilingues à travers l'analyse des compétences interculturelles construites par l'architecture même du cursus qui leur est proposé. Elle retrace l'acclimatation au système universitaire français d'étudiantes allemandes venues se former à l'enseignement bilingue. Elle exploite pour cela les journaux de bord qu'elles ont rédigé au quotidien.

C'est sur un point particulier des contenus à enseigner que travaille N. Schnitzer, celui de l'orthographe et de ses réformes successives. Elle compare l'accueil que Français et Allemands réservent à ces tentatives de modification de la norme. Dans le premier pays, elles n'ont qu'un statut de recommandation et ne sont donc en aucune façon assorties d'une obligation. Ce qui explique sans doute que dictionnaires et manuels de conjugaison les présentent comme des variantes possibles et non comme les nouvelles formes à utiliser. A l'inverse, la réforme de l'orthographe allemande doit s'imposer à l'enseignement et à l'administration, les anciennes graphies étant désormais considérées comme fautives. Il n'en reste pas moins que chez les uns comme chez les autres de telles tentatives pro-

voquent des levées de bouclier et des pressions multiples de la part de lobbies qui considèrent l'orthographe comme un bien culturel immuable.

Quittant le domaine de l'école et des contenus qu'elle est chargée de transmettre, J. Stoessel Ritz et M. Schnell nous présentent un projet transfrontalier implanté en hôpital psychiatrique. Les patients et les soignants y sont associés pour mettre en scène et interpréter *Alice au pays des merveilles*. L'interculturalité est alors construite tant au niveau des institutions, qui ont des approches différentes s'agissant de l'utilisation des arts comme moyen thérapeutique, qu'à celui des patients, confrontés à une œuvre et à l'interprétation que lui donnent leurs pairs d'un pays voisin.

Nous avons tenu enfin à clore cet ouvrage par la galerie de portraits que nous propose P. A. Bloch. Il nous a semblé en effet que ces parcours témoignent de façon fort pertinente d'une interculturalité vécue et d'un engagement sans faille au service de la rencontre et de l'acceptation d'autrui. Qu'il s'agisse, entre autres, de Pierre Pflimlin dans la sphère politique, d'Albert Schweitzer, prix Nobel de la paix, ou encore de l'écrivain bilingue André Weckmann, tous ont contribué à la reconnaissance mutuelle des peuples et des cultures de l'espace rhénan.

